

PAGES

MANQUANTES

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

REVUE ECCLÉSIASTIQUE ET HISTORIQUE

Comprenant douze pages, publiée le 1er et le 15 de chaque mois.

Abonnement : Canada, \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs.

SOMMAIRE—Lettre du Saint-Père à l'Épiscopat français—Les Canadiens français dans l'Ouest—Les Esquimaux du Mackenzie—Albani—Visite de l'honorable Cyrille F. Delage—Changements ecclésiastiques—Nouveaux missionnaires pour les Ruthènes—Un appel de Belgique—Le R. P. Célestin Augier, O. M. I.—Bibliographie—Ding! Dang! Dong!—R. I. P.

VOL. XVIII

1 NOVEMBRE 1919

No 21

LETTRE DU SAINT-PÈRE A L'ÉPISCOPAT FRANÇAIS

S. Em. le Cardinal Luçon a reçu la Lettre suivante de S. Em. le Cardinal Secrétaire d'Etat, en réponse à la communication de la Lettre collective de l'Épiscopat français reproduite dans notre dernière livraison.

Eminence,

Le Saint-Père a bien reçu la copie, que Votre Eminence lui a envoyée, de la Lettre collective par laquelle l'Épiscopat français rappelait naguère aux catholiques de France les principes qui doivent gouverner les familles, les Sociétés, les Etats. Tout en adressant, dans la personne de Votre Eminence, aux cardinaux, aux archevêques et aux évêques de France, ses remerciements pour cette communication, le Souverain Pontife, non seulement approuve l'exposition de ces principes, qui seront par la suite développés et précisés, selon les circonstances, mais, de plus, il loue l'opportunité du moment choisi pour les rappeler au peuple français.

En effet, comme le dit fort bien la Lettre épiscopale, après la victoire des armes, obtenue au prix de cinq années d'une lutte dont il n'y a pas d'exemple dans l'histoire, il s'agit maintenant de restaurer les ruines matérielles et morales de la guerre.

Or, si les premières peuvent être réparées par la reprise des activités économiques et le concours financier de l'Etat, on ne peut remédier aux secondes qu'en ramenant les peuples aux principes de la foi et de la morale chrétienne. Doù il résulte combien est considérable pour le relèvement de la patrie l'influence de l'Église catholique, assistée sans cesse par le Saint-Esprit.

Que si l'on en vient à quelque point particulier, qui ne voit que dorénavant il y a partout un courant de plus en plus fort vers la démo-

cratie? Les classes prolétaires, comme on les appelle, ayant pris à la guerre une place prépondérante, veulent dans chaque pays en retirer les plus grands avantages. Malheureusement, elles sont souvent trompées et poussées à des excès, qui, en bouleversant l'ordre social voulu par la nature humaine elle-même, tournent finalement au détriment de tous, et nuisent notamment aux travailleurs et aux moins fortunés. Ce qui est arrivé chez d'autres nations, encore prospères à une époque récente, et maintenant réduites à une extrême misère et qu'on voudrait étendre à toute l'Europe et même au monde entier, n'est-il pas une preuve évidente de ce que nous venons d'énoncer?

L'Eglise catholique a toujours été l'amie de ceux qui sont à la peine: elle a toujours enseigné que les pouvoirs publics, établis pour le bien de la collectivité, doivent spécialement travailler à améliorer la condition de ceux qui souffrent. C'est pourquoi, comme le disent fort bien les évêques, le clergé et les catholiques, au lieu de s'opposer aux revendications du prolétariat, doivent les favoriser, pourvu qu'elles se renferment dans les limites du juste et de l'honnête, tracées nettement dans l'immortelle Encyclique *Rerum novarum* de Léon XIII. Et, afin que ces limites soient plus sûrement respectées, afin que soient évités les excès funestes rappelés plus haut, les évêques donnent fort à propos aux catholiques de France le conseil de s'unir entre eux et avec d'autres citoyens de bonne volonté, en suivant les directions pontificales données par le passé et jamais révoquées.

Le Saint-Père est bien sûr que les catholiques français montreront un empressement tout spécial à rester fidèles aux exhortations, aux conseils, aux prescriptions du Saint-Siège et de leurs zélés pasteurs. Ils travailleront ainsi au bien général de leur chère patrie, à la paix et à l'harmonie entre toutes les classes, condition essentielle du bonheur des peuples, et en même temps ramèneront à Jésus-Christ ceux qui se sont éloignés, pour leur malheur, du Maître adorable.

Dans cette douce confiance, Sa Sainteté renouvelle de tout son cœur paternel ses bénédictions au vénérable Episcopat de France et moi-même je profite de l'occasion pour offrir à Votre Eminence l'hommage de la profonde vénération avec laquelle je lui baise les mains et demeure, de Votre Eminence Révérendissime, le très humble et très dévoué serviteur.

P. Card. Gasparri.

— Le 13 novembre, M. Paul Dufault, le célèbre ténor canadien, donnera un concert dans la cathédrale de Saint-Boniface, accompagné de M. Emile Taranto, violoniste, et de M. Alfred Carrier, pianiste. Ce concert sera donné en l'honneur des noces d'argent sacerdotales de M. le abbé W.-L. Jubinville, curé de la cathédrale, et au profit des nouvelles orgues.

LES CANADIENS FRANÇAIS DANS L'OUEST

De la Semaine Religieuse de Montréal.

Un journaliste de Montréal, M. Arthur Lemont de la rédaction du *Canada*, au retour d'un voyage dans l'ouest canadien, raconte ce qu'il a vu et donne ses impressions à ses lecteurs, ces semaines dernières, en une série d'articles qu'il nous plaît de signaler à plus d'un titre. Pour M. Lemont, l'ouest canadien, c'est notre "terre promise", et, vraiment, il en fait une description qui ne dément pas le titre prometteur sous lequel il la place.

En particulier, l'actif journaliste a publié deux entrevues, l'une de Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, et l'autre de Mgr Mathieu, archevêque de Régina, qui sont pleines d'un vif intérêt. Nos lecteurs nous sauront gré de les leur communiquer. Il y a là des renseignements et des mises au point qu'on aimera à conserver et sur lesquels il pourra être utile de revenir à l'occasion.

Voici pour aujourd'hui ce que M. Lemont, dans *Le Canada* du jeudi 11 septembre, rapporte de sa conversation avec Mgr de Saint-Boniface. Nous publierons, dans une prochaine livraison, ce qu'il dit de son entrevue avec Mgr de Régina.

"Après avoir remis ma carte j'étais introduit dans le grand salon, où, sous l'oeil des Pie IX, des Léon XIII, des Pie X et des Benoît XV, puis des Provencher, des Taché et des Langevin, j'allais être reçu par le le digne et vénéré successeur de ces trois saints et héroïques prélats.— Mgr Arthur Béliveau ne se fit pas longuement attendre. C'est la première fois que j'avais l'honneur de le rencontrer. J'avais connu Mgr Langevin son prédécesseur. Autant ce dernier était ardent, combatif, comme épuisé par la lutte, autant Mgr Béliveau m'apparut bon et énergique, généreux et prudent. Après tout ce que j'avais lu ou entendu dire des épreuves que subissent notre foi et notre race dans le Manitoba, j'avais pensé trouver Mgr Béliveau abattu par le découragement. J'avais cru le voir inquiet et consterné. Mais, non, c'est un optimiste et un enthousiaste qui me faisait l'honneur de me recevoir.

"La dernière fois que je rencontrai Mgr Langevin à Montréal, comme toujours il ne put s'empêcher de me faire part de ses angoisses. Mgr Béliveau, lui, m'entretint de ses motifs d'espérer, et avec des statistiques il me prouva qu'il ne s'illusionnait pas. Je lui demandai ce que la province de Québec pouvait faire pour l'aider dans son apostolat et il me répondit : — "Que Québec nous garde sa sympathie, c'est très bien, mais s'il peut sans trop se dépeupler nous envoyer des colons qu'il le fasse." Et portant un regard attristé vers le fond du salon il reprit : "C'est pénible de penser que des Canadiens français abandonnent leur province natale pour s'en aller aux Etats-Unis, où ils deviennent une perte pour notre race et parfois pour notre croyance. Si c'est à la conquête du bien-être

et de la fortune qu'ils s'en vont, pourquoi ne viennent-ils pas plutôt les chercher ici dans l'ouest et au Manitoba en particulier? Ceux encore qui sont les chefs d'une nombreuse famille et dont la terre n'est pas assez grande ou assez riche pour réaliser leurs désirs de prospérité, pourquoi ne viennent-ils pas, eux aussi, partager avec leurs compatriotes d'ici ce riche patrimoine que les étrangers viendront prendre à leur place?

"Et Sa Grandeur me parla des progrès de la colonisation dans son diocèse et des succès tant au point de vue matériel que moral remportés par les nôtres.—"Qu'on ne dise donc plus dans Québec, poursuivait Monseigneur, que les nôtres, qui vont dans l'ouest sont perdus pour la race. Ce sont plutôt ceux qui traversent la frontière américaine qui sont perdus pour nous. On a tort de penser que nous nous anglicisons au point de perdre l'esprit qui anime les gens du Québec et la langue qu'ils parlent. Ce qui fait faire pareille assertion est peut-être la campagne de fanatisme qui sévit contre nous au Manitoba. La même campagne a également sévi dans le Québec au début de la colonie. Le résultat a-t-il été celui qu'on attendait ou qu'on pressentait? Puis, si cette campagne devait produire l'effet voulu, il semble bien qu'un régime de trente ans aurait dû commencer à faire son effet. L'effet, c'est que le travail est moins avancé qu'au début, et si on doute de notre parole comme étant trop intéressée, je vous invite, M. Lemont, à demeurer quelques jours ici et nous irons ensemble faire une promenade à travers les paroisses où sont groupés les 35,000 Canadiens français qui habitent le Manitoba."

"Mgr Béliveau mettait tant d'ardeur et tant d'empressement à me convier à une belle et instructive tournée dans son diocèse que je regretterai toute ma vie de n'avoir pas accepté son invitation. Sa parole m'a suffi et sa conviction m'a gagné. Et le secret d'un tel succès des nôtres dans le Manitoba, mon éminent interlocuteur l'attribue à l'organisation paroissiale. Loin de se fondre dans la masse, dit-il, les Canadiens français du Manitoba, grâce à leur organisation paroissiale, font des progrès constants qui ne permettent pas de tirer la conclusion que ceux qui viennent dans l'ouest sont perdus pour la race.

"Puis j'abordai la question du français et aussitôt Mgr Béliveau de répondre:—"On fait grand état à Québec de la persécution qui sévit contre la langue française au Manitoba. Nous ne le trouvons pas mauvais, car il faut que les nôtres de Québec sachent où nous en sommes. Mais qu'on ne perde pas de vue qu'un texte de loi n'arrache pas la langue aux parents pas plus qu'aux enfants; qu'en dépit de la loi, le français est enseigné dans toutes les écoles de nos paroisses importantes; que sur un groupe de 35,000 massé en solides paroisses il n'y a guère que quelques centaines, je veux dire ceux qui sont noyés parmi la population étrangère, qui souffrent pratiquement de la loi au point de courir des dangers pour la langue."

• "Puis, poursuivant sa démonstration de la conquête du Manitoba,

l'archevêque de Saint-Boniface me dit :—“Non seulement nous ne perdons pas de terrain, mais le mouvement de pénétration qui frappa les yeux dans les Cantons de l'Est est à se produire au Manitoba. Depuis dix-huit mois à peu près, les nôtres ont acheté, soit des cultivateurs de langue anglaise, soit des compagnies, près de 30,000 acres de terre. Les trois ou quatre dernières années ont été prospères, nos familles ont des garçons à établir, et à cette fin, ils achètent des voisins.”

“Et à preuve, Mgr Béliveau me montra une longue liste d'acquisitions par les nôtres. Puis il ajouta :—“Les deux seules paroisses de Saint-Alphonse et de Bruxelles, deux petites missions perdues dans le comté autrefois représenté par M. Greenway, de triste mémoire, ont accaparé à elles seules depuis sept ou huit ans douze mille acres de terre. Trois districts scolaires qui étaient aux mains des anglo-protestants sont aux mains des nôtres. La municipalité qui était en possession de l'élément anglais appartient maintenant à l'élément français qui a élu le préfet et la majorité des conseillers.”

“Parlant ensuite des institutions d'éducation et de charité de son diocèse, Mgr Béliveau disait :—“Nous ne sommes en rien inférieurs aux vieux diocèses du Québec qui existent depuis deux siècles.”

“Comme j'allais m'appêter à partir, Sa Grandeur résumant tout notre entretien me dit :—“Dans tout ce que je vous ai montré là, trouvez-vous des indices de gens qui s'en vont à l'effacement national? Si les faits comptent pour quelque chose, nous espérons que les gens qui ont de l'influence dans Québec ne voudront plus nous nuire en décrétant la perte certaine de tout Canadien français qui vient dans l'ouest. — Dites bien que nous ne voulons pas amoindrir Québec. Mais nous sommes persuadés que les quelques familles qu'il nous donnerait ne l'amoindriraient en rien. Que tous ceux qui s'intéressent à la colonisation de Québec s'efforcent de placer autant de monde que possible. Que le gouvernement de Québec construise pour mieux garder son monde des chemins de fer et des routes de colonisation. Si en dépit de cela on en trouve encore—et il s'en trouvera—qui ne veulent pas s'enfoncer dans les bois, qu'on les dirige à temps vers les terres plus fertiles du Manitoba et de l'ouest. Pour vouloir les garder jusqu'au bout, ou les lancer dans les grands bois, on leur fait prendre la route des Etats-Unis. Oui, voilà ce que Québec peut faire pour nous sans s'appauvrir, ni s'amoindrir.”

“Sur le point de le quitter, j'assurai Mgr Béliveau que j'allais transmettre son message et c'est cette promesse que je suis heureux de tenir aujourd'hui.”

— La Réponse.—82, rue Bonaparte, Paris—VI.—Sommaire de septembre : Lettres épiscopales.—La R. P. S. et le traité de paix.—Les conditions du travail d'après le traité de paix et d'après les enseignements pontificaux.—Autour du cénotaphe.—Le cheval et les mouches.—Grosse en l'air!—La divinité de la religion... et les curés.—Çà et là.

LES ESQUIMAUX DU MACKENSIE

S. G. Mgr Breynat, O. M. I., vicaire apostolique du Mackenzie, a passé quelques jours à Saint-Boniface à la mi-octobre et a ensuite repris le chemin de la province de Québec.

Monseigneur nous a appris que le R. P. Frappesauce, O. M. I., était allé passer l'hiver chez les Esquimaux de la région où les RR. PP. Rouvière et LeRoux ont été mis à mort à l'automne de 1913. Ce vaillant missionnaire n'en est pas à son premier voyage et il est reparti avec une famille esquimaude, qui a passé de longs mois à Fort Résolution. Ces braves gens, désireux d'aller revoir leur pays et dire à leurs compatriotes combien les blancs ont été bons pour eux, ont l'intention de revenir puisqu'ils ont laissé un de leurs enfants, un petit garçon, à l'école de la mission. Ils ne sont pas encore convertis, mais Monseigneur espère bien que la grâce fera son oeuvre et qu'ils y seront fidèles. D'autres missionnaires seront probablement adjoints au R. P. Frappesauce l'an prochain.

Les deux meurtriers des RR. PP. Rouvière et Le Roux, appelés Sinisiak et Ulusksuk, trouvés coupables à Calgary en 1917 et dont la peine de mort avait été commuée en emprisonnement à vie, ont été complètement graciés au cours de l'été et reconduits par la police dans leurs pays. Ils ont été détenus dans la prison de Fort Résolution.

ALBANI

Nous l'avons dit en commençant, et c'est par là que nous voulons aussi finir, Albani est une canadienne-française. Je ne rechercherai pas si son art nous doit quelque chose : j'aurais l'air de me demander "s'il y a une école de musique canadienne"... Personnellement, je crois qu'Albani ne nous doit rien. Au surplus, le génie n'a pas de patrie, il est humain : c'est pourquoi cette fille des bords du Richelieu a été acclamée par les riverains de l'Arno, de la Seine, et de la Tamise, aussi bien que par ceux de l'Hudson, du Danube, de la Néva et du Gange. Mais pourquoi ces considérations ? Je me trompe : elle nous doit sa naissance et nous sommes fiers d'elle. L'est-elle autant de nous ? Voilà un point délicat. Pour l'éclaircir, voyons quelle a été notre attitude à son égard, et la sienne vis-à-vis de nous.

Quand M. Joseph Lajeunesse promenait sa fille dans le district de Montréal, nous courions applaudir l'enfant de huit ou douze ans qui chantait et jouait de la harpe et du piano. Grâce à un peu de charlatanisme de la part du papa, dont Emma n'hérita nullement, hâtons-nous de le dire, les salles étaient remplies, et il se trouva parmi nous des prophètes pour prédire à la jeune virtuose le plus brillant avenir. "Elle nous reviendra quelque jour avec un nom célèbre, écrivait alors M. A. Montpetit, nous avons du moins raison de l'espérer." Elle nous reviendra...

En effet, dès ce moment, on désirait l'envoyer étudier à Paris. C'était en 1862. Emma continua quelque temps ses études au Sacré-Coeur et pendant ce temps son père s'occupait de son avenir. Il voulut organiser de grands concerts pour lui fournir les moyens de traverser l'océan. Une discussion s'ensuivit. Les journaux furent très loquaces, en particulier l'"Ordre".—Les lointains voyages, disait-on, et surtout la vie de théâtre sont bien dangereux, et Emma Lajeunesse a la réputation d'être une âme pure et pieuse... Faut-il l'exposer à ces périls?...—Mon Dieu! ce sentiment est compréhensible, c'est celui de toutes les mères, de tous les prêtres à la vue d'une jeune âme naïve et ignorante au seuil de la vie responsable.—Oui, sans doute, mais enfin, il faut avoir confiance en la Providence. Et puis, il y a des préservatifs!—Le résultat de ces hésitations, vous le connaissez, les concerts n'eurent pas lieu; M. Lajeunesse, dépité, et à bon droit, passa les "lignes" et, deux ou trois ans plus tard, Emma partait pour l'Europe.

Nous nous sommes ravisés depuis. Ainsi, le jeudi 8 octobre 1874, on organisait un concert "pour permettre à M. Calixa Lavallée de poursuivre ses études à Paris". De nos jours l'Académie de Musique de Québec envoie chaque année un jeune artiste en Europe,—vous avez applaudi avant leur départ, les Dumaine et les Malépart,—mais dans le cas d'Albani, nous avons manqué notre coup. Ce fut un malheur.

Albani partagea-t-elle le dépit de son père et nous a-t-elle gardé rancune? A première vue, on le dirait. Songez que ce n'est qu'à son troisième voyage en Amérique qu'elle vint au Canada. Il y avait déjà treize ans qu'elle brillait en Europe. A cela je trouve trois explications. Une personne qui n'a vécu que pendant son enfance dans un pays, et qui l'a quitté avec l'impression d'une terre indifférente, ne s'y attache pas nécessairement... Et puis, il y a les exigences d'un "impresario" auxquelles il faut se plier, je suppose, quand on entreprend une tournée sous ses ordres. Enfin, peut-être redoutait-elle un froid accueil?

Ah! elle se trompait bien... Fréchette le lui a dit, "en vers", mais le lui a dit tout de même,—et il y insiste trop. Mais, rassurée par la fervente réception que nous lui fîmes en 1883, elle revint, et revint souvent nous voir. Dans la suite, parlant du Canada, elle dit: "Ah! que j'aime les framboises!" Premier signe! Ailleurs, elle fait l'éloge de nos belles familles: "Tant qu'un Canadien n'a pas treize enfants, il ne croit pas avoir fait son devoir envers son pays". Enfin, pour calmer tout à fait nos alarmes, elle exprima publiquement ses sentiments, en 1891: "J'ai épousé un Anglais, et je demeure en Angleterre, mais je reste toujours dans mon cœur une Canadienne française."

Bravo! Voilà qui est net et loyal, voilà qui nous donne le droit de nous enorgueillir de son nom et de sa gloire. Pour la remercier, nous ne saurions mieux faire que de lui répéter le souhait de Mgr Langevin dans sa cathédrale de Saint-Boniface, en 1896: "Je désire exprimer la satisfaction, le plaisir et l'honneur que nous avons aujourd'hui de posséder au

milieu de nous l'une des reines de l'art musical—en même temps une favorite de notre gracieuse Souveraine. Je lui souhaite la bienvenue avec toute la cordialité d'un compatriote et la satisfaction d'un évêque catholique, fier de voir une concitoyenne garder, au milieu de la gloire du monde, les vieilles traditions de sa foi et de sa nationalité. Que le Ciel lui accorde, après une longue vie de succès et de mérite, d'aller chanter éternellement avec les anges les louanges de Dieu."

("La Musique", Québec).

Olivier Maurault, p. s. s.

VISITE DE L'HON. CYRILLE F. DELAGE

Surintendant de l'Instruction publique de la province de Québec.

Les 20, 21 et 22 octobre a eu lieu à Winnipeg une convention, à laquelle avaient été conviés des éducateurs de toutes les parties du Canada. L'honorable Cyrille F. Delage, surintendant de l'Instruction publique de la province de Québec, y a assisté.

Sa visite à Winnipeg procura aux Canadiens français de Winnipeg et de Saint-Boniface l'occasion d'une fête intime en son honneur, sous forme de banquet, le soir du 21 octobre. L'élite canadienne-française des deux villes y prit part. D'intéressants discours y furent prononcés.

Le lendemain, l'honorable M. Delage fut l'hôte de S. G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface. Après le dîner, il voulut bien faire une visite à l'Académie Saint-Joseph de notre ville, dirigée par les Soeurs des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie. Les élèves le saluèrent par des chants patriotiques et lui présentèrent une adresse remplie de sentiments délicats et élevés.

Dans sa réponse, l'honorable visiteur trouva des accents émus pour dire combien il était heureux de retrouver ici l'esprit et le coeur de la vieille province, complimenta délicatement les chères Soeurs de leur oeuvre éducationnelle et parla d'abondance aux élèves, auxquelles il donna de précieux conseils. Il remercia cordialement de l'accueil qui lui était fait et rappela que le département d'éducation, qu'il a l'honneur de représenter, reconnaît les droits de tous en cette importante matière: droits des parents, droits de l'Eglise, droit de l'Etat, droits des minorités comme des majorités.

De l'Académie Saint-Joseph il se rendit à l'école du Sacré-Coeur de Winnipeg, dirigée par des religieuses de la même communauté. Cette école canadienne-française, l'honneur de nos compatriotes de la grande ville, est une école libre, vivant sous le régime de la double taxe.

— Le 16 octobre le chapitre général des Carmes, à Rome, a élu supérieur général de l'Ordre le R. P. P.-E. McGennis, originaire d'Irlande.

CHANGEMENTS ECCLESIASTIQUES

— M. l'abbé Joseph Dufresne, depuis trente-cinq ans curé de Lorette, ayant donné sa démission pour cause de santé, a été remplacé par M. l'abbé J.-C. St-Amant, ci-devant curé de St-Jean-Baptiste.

— M. l'abbé Mathias Desrosiers, cidevant curé d'Aubigny, a été nommé curé de St-Jean-Baptiste.

— M. l'abbé Albert Beaudry, ci-devant curé de Thibaultville, a été nommé curé d'Aubigny.

DE NOUVEAUX MISSIONNAIRES POUR LES RUTHENES

Le 15 octobre sont arrivés quatre nouveaux Pères Rédemptoristes belges et deux Frères, qui viennent travailler parmi les Ruthènes de l'Ouest. Voici les noms de ces vaillants missionnaires : Les RR. PP. Jacques Janssens, Hubert Gelin, Albert Delforge, François Van den Bosch, et les Frères Casimir et Modeste.

Ces nouvelles recrues portent le nombre des Pères Rédemptoristes, missionnaires chez les Ruthènes du Manitoba et de la Saskatchewan, à onze et celui des Frères à huit.

UN APPEL DE BELGIQUE

S. G. Mgr Waffelaert, évêque de Bruges, nous adresse le touchant appel suivant, que nous nous faisons un devoir de porter à la connaissance de nos lecteurs :

Au sortir des horreurs de la guerre et sous le coup d'un désastre sans égal dans l'histoire, citoyen de la malheureuse Belgique, Evêque de Bruges, le diocèse le plus éprouvé de ce pays, je viens tendre la main chez un peuple qui n'a point, grâce à Dieu, senti le poids de ces jours affreux.

Jadis les chrétientés établies par le monde demandaient à la Belgique des ressources et des missionnaires; c'est vers elles que je me tourne aujourd'hui, au nom de cette charité qui nous poussait alors à les aider à naître et à vivre.

Car ce n'est pas à mes compatriotes que je puis lancer un appel: la Belgique est épuisée; toutes les sources de nos richesses sont taries, et dans mon diocèse, j'ai vu s'écrouler pierre à pierre l'oeuvre de plusieurs siècles. Du patrimoine que m'avaient légué mes prédécesseurs il ne me reste guère aujourd'hui que des ruines et un peuple épuisé d'efforts et de ressources!

Là où toute une organisation d'institutions sociales, nombreuses et très développées, écoles, maisons d'éducation, de refuge, asiles, hôpitaux, hospices, convents, patronages, cercles ouvriers, avait été établie

par nos soins, au prix d'efforts coûteux et patients, il ne reste aujourd'hui que de tristes débris, et nos malheureux diocésains n'y ont gardé selon l'expression de nos ennemis, que leurs yeux pour pleurer.

Ce peuple, dispersé pendant quatre ans, revient aujourd'hui tristement à ses villages rasés, à ses églises renversées à coup d'obus, dans un désert sillonné de tranchées et de travaux de défense.

La région de l'Yser n'est plus qu'un marais boueux; Ypres une ruine inhabitable; Dixmude et Nieuport ont cessé d'exister; Roulers, Messines, les villes industrielles riveraines de la Lys, Comines, Warneton, Wervicq sont ruinées ou complètement rasées. Dans la ligne de feu tous les villages au nombre d'une centaine sont détruits; les terres arables, jadis si fertiles, retournées jusqu'au sous-sol, 150 églises devront être réédifiées; des centaines de couvents, écoles, patronages devront être reconstruits.

Le reste de mon diocèse a été pendant quatre ans compris dans la zone d'opération : dans ma seule ville épiscopale de Bruges, mon Séminaire, mes collèges, mes pensionnats, mes orphelinats, mes locaux d'oeuvres, mes couvents d'hommes et de femmes, évacués de force, ont été convertis en casernes. Il en a été de même dans toutes les autres villes et dans la plupart des villages.

C'est par centaines de millions que se chiffrent les dégâts.

Aux heures aiguës de notre crise tant de chaudes sympathies nous sont venues de votre pays pour nous soutenir, qu'en ces premières heures d'apaisement nous osons encore tourner les yeux vers lui pour nous relever!

Que de coeurs chez vous, nos misères ont émus! Hommes politiques, hommes d'oeuvres, commerçants, savants, penseurs, femmes de toutes classes, tous ont eu une pensée pour ceux qu'une guerre implacable broyait si durement.

C'est à vous tous que j'ose adresser mon appel! Daignez venir en aide au diocèse de Bruges, et dans le glorieux pays de l'Yser, l'impérissable témoignage de nos églises et de nos écoles réédifiées proclamera à jamais votre grande charité.

Dans mon église cathédrale un monument gardera à la reconnaissance des générations futures le livre d'or des bienfaiteurs.

La charité qui nous a réunis pendant cette dure époque nous réunira tous dans le Christ, et les édifices qu'elle érigera au sortir de cette épreuve parleront pour vous au Maître commun.

— Jeudi, le 16 octobre, a eu lieu la consécration de la basilique de Montmartre, appelée l'église du Voeu national, élevée par la France au Sacré Cœur de Jésus. S. Em. le cardinal Vico, préfet de la Congrégation des Rites, a présidé cette solennelle cérémonie au nom du Souverain Pontife, en qualité de légat apostolique.

LE R. P. CELESTIN AUGIER, O. M. I.

La Bonne Nouvelle de Paris, livraison d'octobre, nous apprend la mort d'un très digne Oblat, dont les survivants du Concile de Saint-Boniface n'ont pas perdu le souvenir. Il y assista en qualité de représentant de Mgr d'Herbomez, O. M. I., et y prononça un éloquent sermon au service anniversaire chanté pour le repos de l'âme de Mgr Provencher. Le *Manitoba* du temps en a publié le texte.

"De Naples"—dit le confrère—"nous arrive, en sa douloureuse concision, la lettre suivante :

"Nous venons d'accompagner à sa dernière demeure le bon Père Célestin Augier. Il y a un mois à peine il adressait à la Bonne Nouvelle le compte rendu des fêtes célébrées à Naples et à Santa Maria a Vico, à l'occasion des noces d'or sacerdotales de son frère Cassien Augier. Et maintenant il n'est plus. Une bronchite l'a ravi presque soudainement à notre affection. Il s'est endormi dans le Seigneur, le 18 août, après avoir reçu, avec les derniers sacrements, la bénédiction du *Souverain Pontife* et celle de *Mgr Legal*, archevêque d'Edmonton. Mort de prédestiné, achevant dans la prière à Marie une vie toute consacrée à cette bonne Mère. C'est dans l'octave de son Assomption que la très sainte Vierge est venue chercher son Oblat pour l'introduire, nous en avons le ferme espoir, dans le repos de l'éternelle félicité...

"Ce repos de l'éternité est bien le digne couronnement d'une longue carrière entièrement consacrée au service de Dieu et des âmes.

"Durant l'espace de soixante-deux années de sacerdoce et d'apostolat, le vaillant missionnaire, tombé au champ d'honneur à l'âge de 85 ans, — alors qu'il rêvait encore de brillantes conquêtes, n'a connu d'autre repos que celui que procurent les joies du travail. In labore requies.

"Constamment sur la brèche, R. P. Célestin Augier a toujours combattu le bon combat, prodiguant les trésors d'un zèle inlassable au peuple des villes et des campagnes, aux communautés religieuses, dans le cénacle des retraites sacerdotales... C'est ainsi qu'il a parcouru les deux hémisphères en semant à pleines mains la bonne semence de l'Évangile."

Célestin Augier naquit en Provence, à proximité de la frontière italienne, le 1er janvier 1834, fit ses études au petit Séminaire de Grasse et entra au noviciat de Notre-Dame de l'Osier le 1er juillet 1854. L'année suivante, il eut le bonheur de prononcer ses vœux perpétuels entre les mains de Mgr de Mazenod, qui, plus tard, lui conféra tour à tour, les ordres mineurs, le sous-diaconat, le diaconat et la prêtrise. Au moment où il fut fait prêtre, le samedi saint, 11 avril 1857, on craignait beaucoup pour ses jours. Mgr de Mazenod voulut lui procurer la consolation d'être prêtre. La prière du Pontife et les grâces de l'onction sacerdotale rendirent la santé à celui que la Faculté avait déjà condamné à mort. Il était âgé de 23 ans. Il a vécu jusqu'à l'âge de 85 ans et fourni une carrière des plus laborieuses.

“On peut dire que, toute sa vie, le R. P. Augier a été un homme supérieur. Il était doué des qualités qui imposent l'admiration et le respect. Appelé aux postes les plus importants : Supérieur à Aix, berceau de sa Congrégation; au Calvaire, première maison de Marseille à laquelle était rattachée l'Oeuvre des Italiens établie par Mgr de Mazenod; Provincial en France et au Canada : il a laissé partout où l'obéissance a conduit ses pas, dans le nord de l'Afrique ou de l'Amérique, sur les bords du Saint-Laurent ou sur les rives du Pacifique, en Belgique, en Espagne ou en Italie, au Concile provincial de Saint-Boniface ou à l'Université d'Ottawa, un renom d'homme intègre, loyal, énergique, avec, peut-être, cette rudesse du soldat chez qui ni acte, ni geste, ni parole, rien ne manque de sincérité.

“Esprit droit, il avait en horreur l'hypocrisie et se montrait hardiment le champion irréductible de la vérité et de la justice. Avec quelle cinglante ironie, aux heures sombres des expulsions, il riposta aux prétentions des liquidateurs et des accapareurs des biens de ses communautés! Jamais il ne courba la tête sous des oppressions tyranniques. En des circonstances délicates, il sut imposer au libéralisme de certains personnages encombrants le respect des convenances et l'autorité des principes. Sa brusque franchise lui valut, sans doute plus d'une fois, des désagréments et des mécomptes, mais il s'en consolait facilement à la pensée qu'il avait accompli son devoir.

“Le R. P. Célestin Augier fut, par-dessus tout, l'homme de Dieu. Sous une apparence austère, il cachait un coeur rempli de la divine charité. Sévère pour lui-même, il éprouvait une très grande pitié, une indulgence attendrie pour les pauvres, les miséreux, les pécheurs...

“Certes, il nous serait particulièrement agréable de relater ici des traits multiples de son exquise bonté de coeur et de son amour passionné pour le salut des âmes... C'est au sanctuaire de Montmartre, alors que les Oblats de Marie s'acquittaient de l'honorable mission de promouvoir le culte et les intérêts du Sacré-Coeur dans le monde entier, que nous avons pu apprécier les éminentes vertus et les rares qualités de notre saint ami. Ses anciens condisciples, beaucoup plus jeunes que lui, s'inspiraient de ses conseils et de ses exemples pour marcher dignement dans leur belle vocation d'apôtres du Sacré-Coeur.

“Victime de l'arbitraire, le R. P. Augier subit une seconde fois, sans se plaindre, les rigueurs de l'expulsion. Allait-il survivre à une si cruelle épreuve? Le vieillard, rajeuni, comme l'aigle, au feu de l'adversité, reprit avec une indomptable vaillance la série de ses courses apostoliques. La douce Providence lui réservait le bonheur, au soir de sa vie, d'habiter sous le même toit que son frère bien-aimé, dans la ville hospitalière de Naples. (Ce frère, le R. P. Cassien Augier, a été supérieur général de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée.)

“C'est là,—sur la terre d'exil—entre les bras de l'amitié fraternelle, qu'il s'est endormi doucement du sommeil des prédestinés.

“En attendant les gloires de la résurrection, son corps repose dans la chapelle des Pères Carmes, au cimetière de Poggioreale.

“Nul doute que la mémoire de cet admirable ouvrier de Dieu ne reste à jamais en bénédiction dans l'esprit et le cœur de tous ceux qui n'ont pu le connaître sans l'aimer. *In memoria aeterna erit justus.*”

BIBLIOGRAPHIE

—Les Gouverneurs Généraux du Canada de 1608 à 1919. Cette précieuse collection, publiée par M. L.-J.-A. Derome, est à la fois intéressante et instructive. Des notices biographiques accompagnent chaque portrait. La collection complète des 48 portraits reliée en un album toile rouge se vend \$5. Collée sur 24 très forts cartons (2 par carton) avec oeillet pour suspendre au mur se vend \$10. Une autre collection populaire des portraits des mêmes gouverneurs (petit format), avec notice biographique au verso et renfermée dans une enveloppe spéciale, se vend au prix très modique de 50 sous franco. Pour 12 séries : \$4.50. La collection en un joli album avec titre en or : \$1 franco; en carton fantaisie : 65 sous.

Un échantillon de ces portraits est envoyé sur demande. S'adresser à M. Derome, 36 Ouest, Notre-Dame, Montréal.

DING! DANG! DONG!

—S. E. le cardinal Mercier, archevêque de Malines, qui visite présentement Montréal et Québec, a exprimé à S. G. Mgr Mathieu le regret de ne pouvoir se rendre dans l'Ouest canadien et visiter le pays jadis évangélisé par le R. P. de Smet, son oncle.

—S. G. Mgr A.-A. Sinnott, archevêque de Winnipeg, est allé à Rome faire sa visite “ad limina”.

—La bénédiction du nouvel abbé bénédictin de Muenster, Sask., le T. R. P. Michel Ott, a eu lieu le 28 octobre. Elle a été donnée par S. G. Mgr Vincent Wehrle, O. S. B., évêque de Bismarck, Dakota-nord. A l'occasion de cette cérémonie, on a fait une première quête pour la construction d'un collège classique catholique dans la colonie des Bénédictins.

—Lorsque par suite de la coïncidence avec le dimanche, comme cette année, l'office des défunts est transféré au lendemain, l'indulgence “toties quoties” reste attachée au 2 novembre.—(S. C. Indul., 20 nov. 1907).

—S. G. Mgr Charlebois, O. M. I., vicaire apostolique du Keewatin, était de passage à Saint-Boniface le 24 octobre. Sa Grandeur a donné la Confirmation dans quelques paroisses du diocèse de Prince-Albert.

— La paroisse de Notre-Dame de Lourdes a érigé un magnifique monument au Sacré Coeur en face de l'église. S. G. Mgr l'Archevêque en a fait la bénédiction solennelle le dimanche, 19 octobre. La cérémonie a été très imposante.

— Trois nouveaux religieux sont récemment arrivés dans le diocèse : le R. P. Thomas Gorman, S. J., professeur au collège de Saint-Boniface, le R. P. Rodolphe Mercier, C. SS. R., vicaire à Sainte-Anne des Chênes et le R. P. Emmanuel Paquette, C. R. I. C., vicaire à Notre-Dame de Lourdes.

— Le R. P. J.-M. Fillion, provincial de la Compagnie de Jésus au Canada, a visité le mois dernier les trois collèges d'Edmonton, de Régina et de Saint-Boniface.

— Il y a longtemps qu'on n'avait pas eu de nouvelles du fameux chemin de fer de la Baie d'Hudson. Au reste, elles ne sont pas brillantes. Il paraît que les remblais de la ligne se détériorent et qu'il faudra les reconstruire sur un long parcours. A Port-Nelson, les entrepôts, les usines et les quais s'en vont en ruines et seront emportés par les glaces l'hiver, si l'on n'y prend garde. Que d'argent dépensé dont nous ne retirons aucun bénéfice!—**Le Patriote de l'Ouest.**

— Le R. P. E. Bonald, O. M. I. depuis 46 ans missionnaire chez les sauvages de l'Ouest, est allé en France. "Si Dieu me conserve la vie", disait-il à un journaliste de Montréal, "je demanderai à mes supérieurs de me renvoyer au Keewatin où j'ai laissé mon âme et beaucoup de mon coeur."

— L'Oeuvre de la Sainte-Enfance a recueilli, en 1918, 4,139,663 francs, soit un million et demi de plus qu'en 1917. La France vient en tête avec 1,485,770 francs. Nouvelle preuve de la vitalité de la foi dans ce pays.

— En 1918, le diocèse de Québec a donné à la Propagation de la Foi 5,506.25 francs, celui de Saint-Boniface, 3,326.50, celui de Prince-Albert, 3,293.50, celui de Montréal, 2,283.20, celui d'Edmonton, 1,395.98, etc.

— Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée Conception, d'Outremont, ont publié, en septembre, un nouveau numéro de leur intéressant bulletin de la Sainte-Enfance.

— Les élections, en France, auront lieu le 16 novembre. Nous les recommandons aux prières de nos lecteurs.

— Les RR. PP. Lietaert et Saucier, C. SS. R., de Ste-Anne des Chênes, prêchent une retraite de dix jours à Mariapolis.

R. I. P.

— Rde Soeur Ste-Vitaline, (Cordélia Casavant), des Soeurs Grises de Montréal, décédée à l'hôpital de Régina et inhumée à Saint-Boniface.